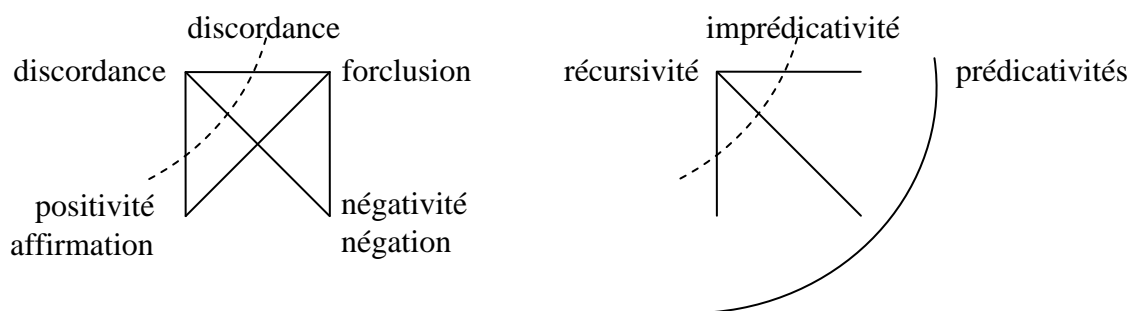


René Lew,
 les 16-29 mai 2013,
 pour le séminaire de Copenhague, 8-9 juin 2013,
 « De la *Verneinung* aux négations »

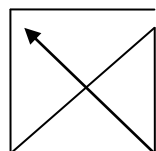
Récurtivité des négations

1. Position du problème : littoralité et dérivation

Après avoir étudié les négations chez Freud et (de manière moins exhaustive) chez Lacan, je considérerai pour conclure le statut récurtif de toute négation en renversant la question et en partant de la négativité opérant au travers de la récurtivité, et depuis la récurtivité, y compris en ce qui concerne son action positive discordancielle.



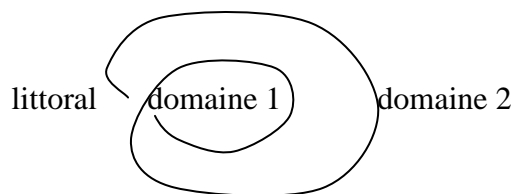
Cette dialectique de la négation¹ opérant entre discordance et forclusion
 (discordance → (discordance → forclusion))
 suit un chemin eulérien passant par la récurtivité et y aboutissant.



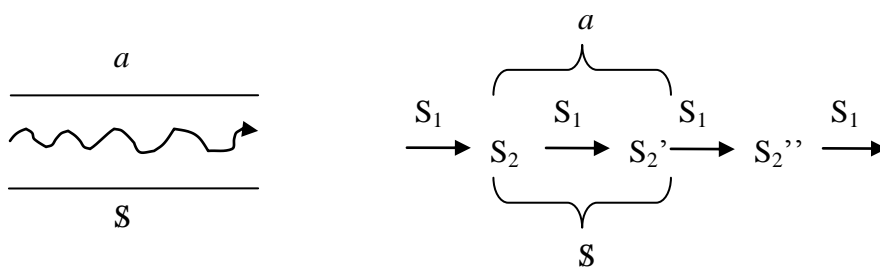
¹ R.L., « *Aufhebung* et échappement », *Équivocités, récurtivité, imprédicativité*, Lysimaque, à paraître.

La récursivité définitoire du signifiant (« un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant ») n'est pas de l'ordre d'un constat ayant trait à un langage immuable dont il faudrait bien, après tout, à l'usage, tout simplement se rendre compte de l'évidement qui en établit le mode et la raison d'être comme fonction phallique. Non, la récursivité touche le fondement du langage en ce qu'il y a toujours un sujet au parler, un sujet du parler. Et ce sujet prend sur soi l'inventivité de la récursivité. J'y reviendrai en conclusion. Cependant je tiens à dire dès maintenant que s'il n'y avait pas de parler, il n'y aurait pas de langage. Et ce n'est pas un truisme. De là aussi : pas de langage sans sujet, pas de langage sans inconscient ni sujet de l'inconscient. Et, quand bien même le signifiant se fonde de la lettre, cela n'occasionne rien d'immuable, car la lettre se détermine elle-même de la littoralité et des variations de la parole et par là de la récursivité de celle-ci, en ce que la parole n'est celle d'un sujet qu'à répondre à la réversion constitutive de celui-ci et fondant ce sujet entre les deux versants des liens qu'on dit sociaux (soit deux « personnes ») qui appellent (ou qui appellent à)² l'articulation de cette parole comme échange et discordance entre deux, de même que l'affect est discord qui métonymiquement « cote comme valeur ce qui s'en transfère »³. Le sujet se démontre par là constitué discordanciellement de sa coupure, soit de la récursivité qui transparait au travers de l'évidement des fonctions de l'inconscient.

La question de la discordance prend ainsi sa source dans la littoralité de l'entre-deux-rives spécifiant le langage.⁴ Mais cette littoralité n'est plus exactement celle que Lacan situe dans « Lituraterre » entre deux domaines sans plus (c'est le schéma asphérique de la bande de Möbius),



car elle opère en fait avec deux « plans » de littoralité de part et d'autre du flux signifiant,

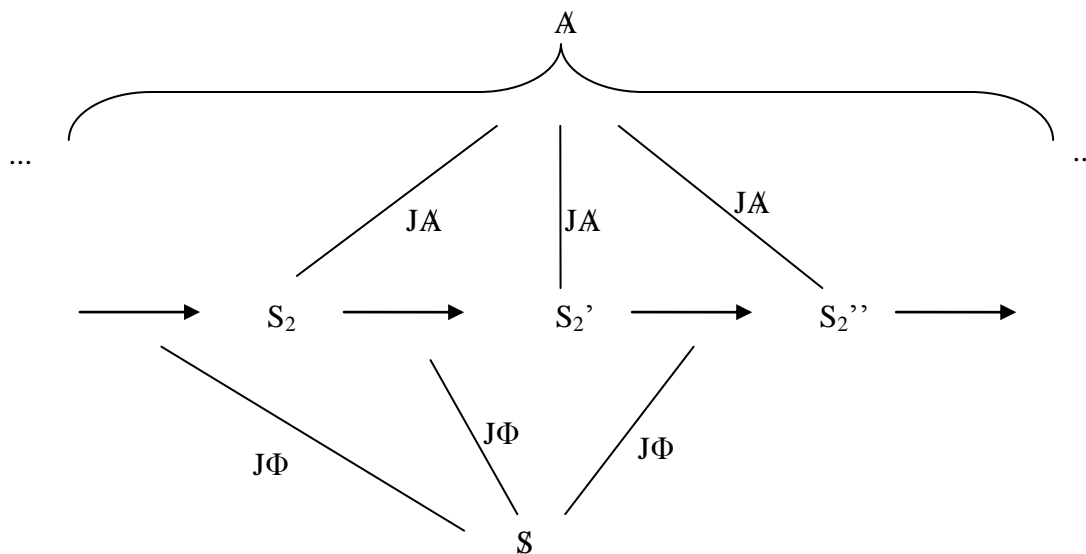


selon les deux modes de la jouissance (référée au phallus ou à l'Autre).

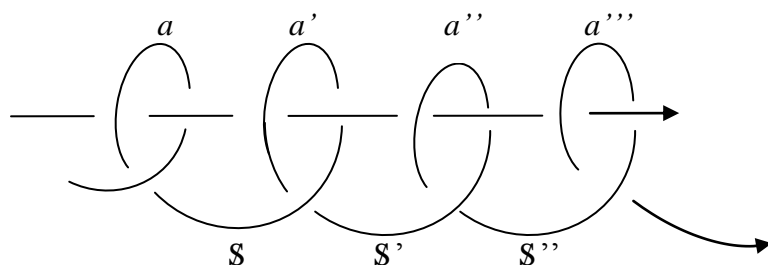
² Je différencie ainsi l'articulation qui doit advenir et celle, supposée déjà existante, à laquelle il est fait appel.

³ J. Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 418.

⁴ R.L., « Le langage est littoral », *Che vuoi ?* n° 26.

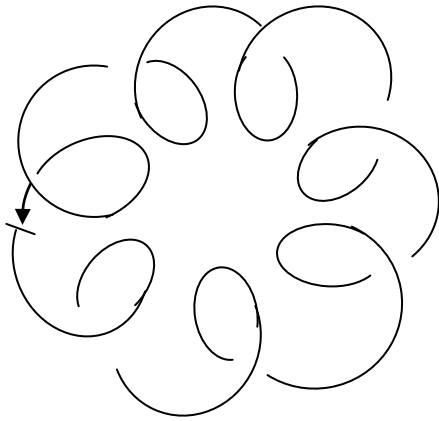


Aussi je retiendrais la suggestion de Lacan qui en parle dans les termes du théorème de Stokes.⁵ Je dirai alors que l'ensemble lui-même mœbien, tel qu'il produit l'articulation du sujet à l'objet ($S \diamond a$) dans le fantasme, suit un mouvement rotationnel (et pulsatif) autour du flux signifiant réduit alors à sa raison de coupure (entre les rives). Le schéma précédent devient dès lors le suivant :

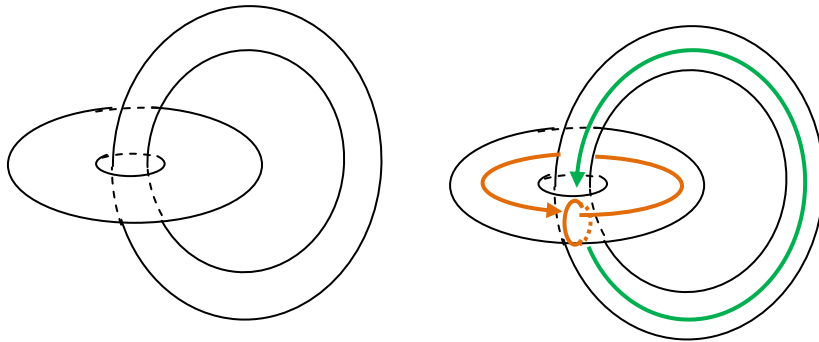


il indique l'avancée du flux signifiant à partir de l'énergétique du manque, sachant que ce manque, fonctionnellement, permet à ce rotationnel de fonder proprement, c'est-à-dire récursivement, son départ, quand de fait et nécessairement ce départ manque (pour assurer d'autant plus sûrement un tel « rien » d'ailleurs que depuis quelque chose comme *das Ding*).

⁵ Est-ce à dire que la jouissance s'écoule, voire dégouline, comme l'affect s'épanche ?

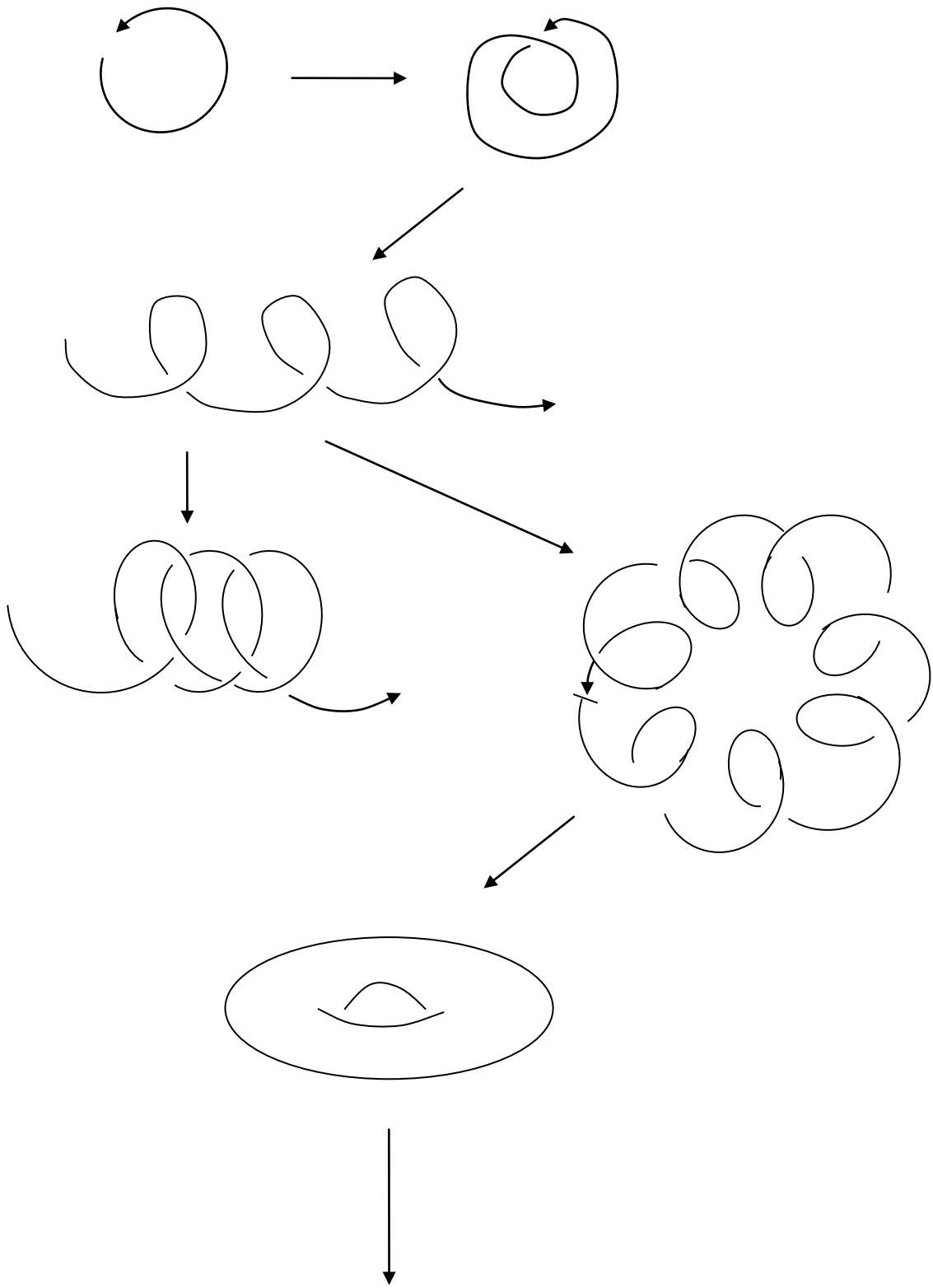


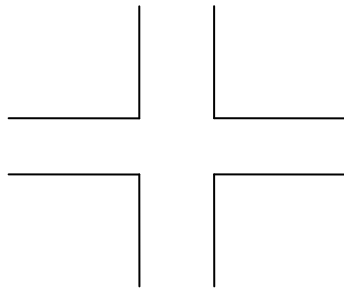
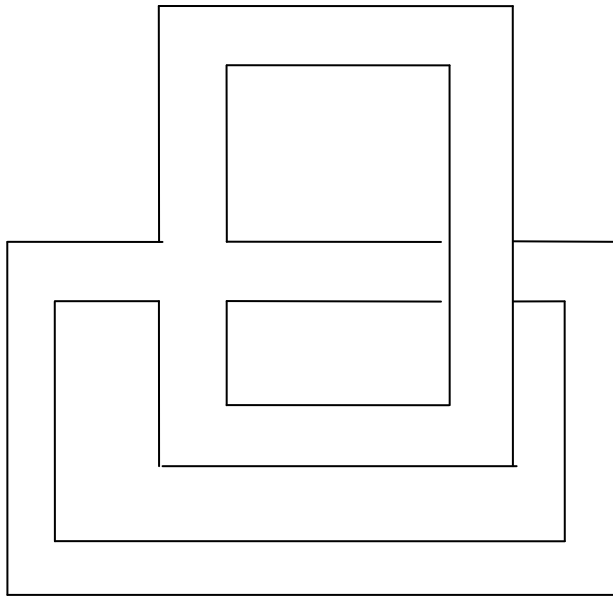
Cette récursivité assure l'ouverture maintenue du tore subjectif et ce faisant son interversion avec l'Autre-tore, au sein de leur articulation comme enlacement, en ce que leur constitution circulaire se renverse de l'un à l'autre.⁶



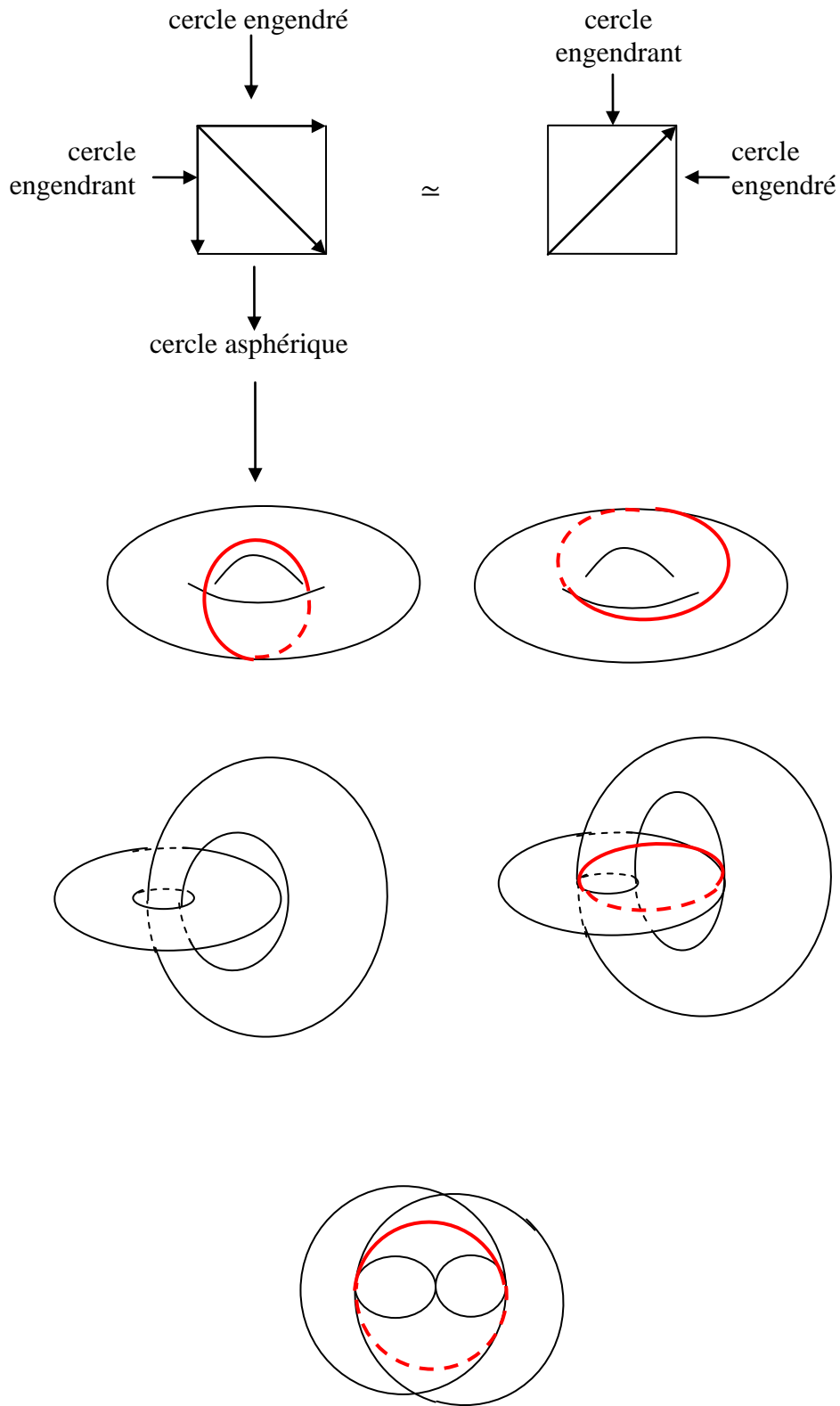
L'on est ainsi passé de la question sur l'origine au développement de cette question :

⁶ Une figure plus adaptée au propos le mettrait mieux en évidence.





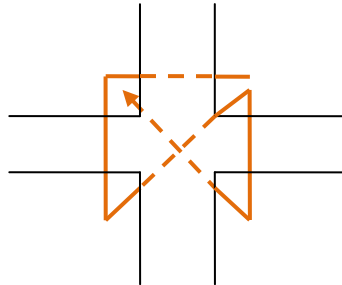
et à la subversion de toute question sur l'origine par ce qu'induit cette question elle-même à partir de l'identité du cercle que j'appelle « asphérique » et diagonal d'un tore avec le cercle semblable sur l'Autre-tore, en ce que ce cercle fait lien d'un tore à l'autre.



Là encore j'y reviendrai en conclusion. C'est ce dont rend compte en particulier le carrefour de bandes auquel se réduit le tore troué, si là encore on intervertit la « raison d'être » de chacune des bandes avec celle de l'autre. Cette raison est le rappel au niveau de l'objet bande

des fonctions différenciées, engendrante et engendrée, de la coupure trouant le tore et poussée à la circularité.

Le rotationnel que note Lacan (*Écrits*, p. 847)⁷ est alors aussi cette transformation asphérique inhérente à la structure du tore et qu'implique dès lors, toujours comme rappel fonctionnel et par là imprédictif, le groupe fondamental du tore troué, tel que je le simplifie par un trajet « quadrique » comparable au trajet eulérien précédent.



Alors le bobineau de l'hélice qui ouvre le bord de la bande de Möbius se réduit à un tel lacet minimal du groupe fondamental du tore — lequel se contente, à mon sens, de développer le cercle « diagonal » du tore (en ce qu'il associe dans la mise à plat le cercle engendrant et le cercle engendré d'un tore en les intervertissant chacun avec son dual du tore enlacé).

Les circonvolutions du discours, de proche en proche et par retour sur l'artefact d'origine⁸, réajustent ainsi la récursivité dans leur continuité récurrentielle.⁹

J'en profite pour dire ici que je conclus cette année de travail 2012-2013 par ce texte, en ouvrant la question des négations sur des modes d'appréhension aussi neufs pour moi qu'intuitifs et qui ne verront à s'établir, sous le jour que je leur accorde peut-être précipitamment aujourd'hui, que dans un avenir plus ou moins proche.

*

2. Récursivité et discordance

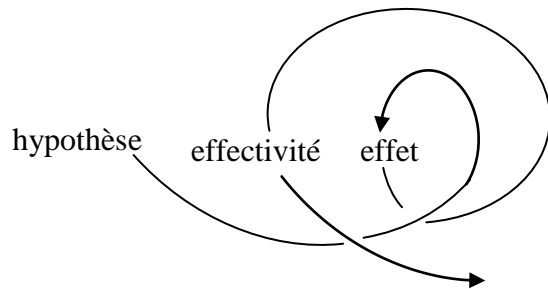
La récursivité du signifiant — celle qui implique qu'il n'y a pas de signifiant pour se signifier soi-même et ce qui en découle pour l'Autre, la vérité, le transfert, l'acte et le métalangage, le rapport sexuel,...—, la récursivité du signifiant opère depuis l'hypothétique qui en assure la condition irréaliste : un signifiant, en se définissant de sa représentance auprès d'un autre, ne se fonde d'aucune conditionnelle réelle (et, disons, prédictive). Mais cet hypothétique n'est pas sans effet et d'un tel effet on tire en retour l'effectivité de ce que l'hypothèse annonçait. « En substance », l'opérativité de l'hypothèse rend accessible cette

⁷ Et sur quoi Osvaldo Cariola a attiré mon attention — on le voit, ce ne fut pas inutile.

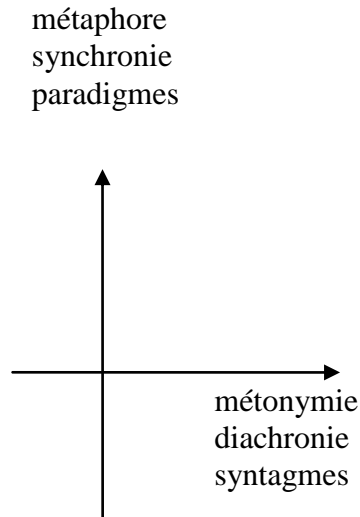
⁸ L'origine n'est en pratique que la prise en compte d'un artefact, et le principe d'un originaire est lui-même artefact.

⁹ Je définis aussi la récursivité comme le fait d'une récurrence qui ne se fonde que de (et dans) le mouvement récurrentiel lui-même.

hypothèse et la fonde dans cette opération même qui n'en est que l'effectivité, disons : la survenue, ou plus exactement l'efficacité de ce qui s'ensuit et par là en devient effectif.

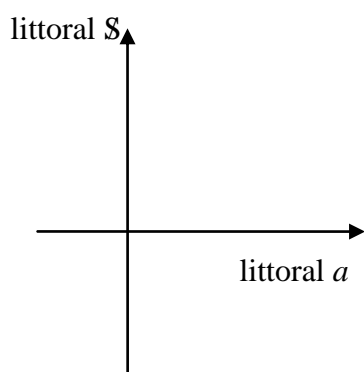


J'appellerai plus exactement maintenant discordance le choix que la récursivité — en tant que non fondée extrinsèquement — impose au sujet dans la liberté très contingente de son orientation : aller à gauche ou à droite, il faut choisir, même si le choix n'en est pas fondé « objectivement », mais ses conséquences fonctionnelles redéterminent par après le sujet en un réel qui n'était pas donné d'avant, mais auquel il s'agit de se rendre. Une telle discordance est bien marquée temporellement par la valeur énonciative qu'on tire variablement de l'imparfait de l'indicatif en français : dire « la bombe éclatait » s'entend différemment entre l'effectivité de son éclatement dans le passé et l'anticipation de ce qui ne s'en réalisera pas dans le futur : « un peu plus, la bombe éclatait ». Je considère dès lors que cette discordance d'abord temporelle assoit la raison intensionnelle de toute fonction sans qu'on sache exactement si ce que cette raison désigne n'est qu'un effet d'annonce (de là le maintien en psychologie de l'orthographe classique : *intentio* → intention) ou si c'est déjà une réalisation. Dans ce battement opère donc l'intension fonctionnelle qui se marque dans et par la continuité de ses termes, mais cette continuité est scindée par les temps standard du verbe en grammaire, qui spécifient comme passé, présent, futur ces segments extensionnels ; en cela ces segments sont les assises réversives de l'intension fonctionnelle, ils en constituent les syntagmes. Les rivages de cette continuité sont de ce fait dans un rapport paradigmatique avec elle. Aussi je soulignerai ces caractères pulsatifs de la signifiante comme discordancielle, passant du positif au négatif et inversement, comme, on le verra, elle passe réversivement du synchronique au diachronique, du synchronique des dérivations au diachronique du flux.



Le rabattement de la synchronie métaphorique sur la diachronie métonymique explique en quoi le trouble de Freud sur l'Acropole est à la fois dérivé et dérivant (*entstellt und entstellend*) reportant le problème du jour dans le passé et la métonymie du lien au Père, *via* l'objet métonymique (métonymie seconde), sur la métaphore générale des objets, passant ainsi de l'existence subjective à l'existence des choses. Cela s'interprète bien sûr dans le mouvement inverse. La contingence des choix du sujet tient à l'ouverture récursive définissant le signifiant : selon le mode choisi de la faire opérer, c'est tel effet ou tel autre qu'on en obtient, chacun venant en discordance avec un autre, mais le sujet en supporte toujours le réel.

Par là la déhiscence de l'intension fonctionnelle en deux axes interchangeable (comme métonymie et métaphore, coordonnées par la synecdoque, mais ce n'est plus qu'une affaire de point de vue) correspond donc à la base à l'ouverture spécifiant la récursivité (la définition du signifiant reste en effet béante : seule la fermeture de la signification est prédicative). Grâce à cette ouverture la récursivité induit les effets contingents du signifiant, ne serait-ce que relativement à la position du sujet dans le parler, mais aussi comme signification. Ces effets sont dès lors les produits de l'inventivité signifiante. Ainsi la discordance positive ce qui n'est pas encore, tout en maintenant l'exigence de le faire advenir, et cette exigence est un mode de la négativité tributaire d'abord de l'hypothétique (ce qui n'est pas encore), ensuite de la difficulté corrélatrice d'être assertif pour tout ce qui concerne l'énonciation. Nous sommes ainsi passés de la dérivation des deux rives parallèles du flux signifiant à leur prise en compte orthogonale du fait de l'enlacement « orthogonal » de deux tores. C'est ainsi qu'on peut comprendre le passage de l'aliénation (en ce que le sujet s'évanouit dans cet entre-deux-rives) à la séparation (où l'évidement de l'entre-deux se résout dans le fait que chaque littoral devient alors orthogonalement séquent de l'autre). Et ce que Lacan appelle, lui, « littoral » est donné dans le rabattement d'un de ces littoraux sur l'autre, de la métaphore sur la métonymie, du sujet sur l'objet — ou l'inverse en « pathologie » (perversion, mélancolie, automatisme mental, etc.). De toute façon, dans chacune de ces configurations un littoral est interchangeable avec l'autre.



Cela tient bien à l'*Entstellung* comme dérivation du signifiant sur le signifié et comme mise en remorque du signifié par le signifiant.

*

3. Intension et discordance, littoral et rotationnel

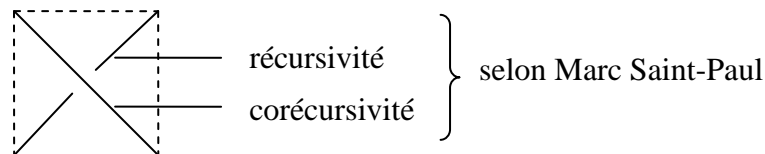
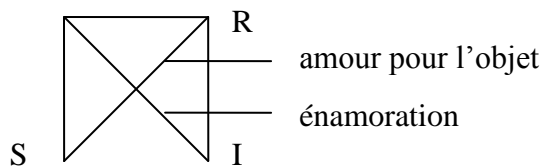
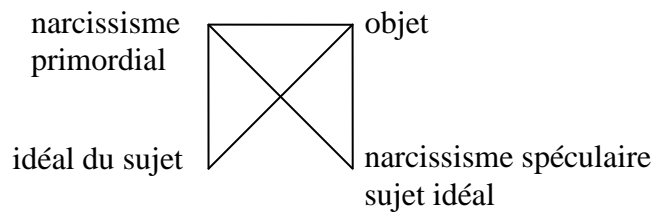
Revenons dès lors sur les questions de fond touchant les négations : Qu'est-ce donc plus exactement que la récursivité et en quoi peut-elle être dite encore plus exactement discordancielle ? Et de là : Quel lien la récursivité entretient-elle avec la forclusion ?

Ici il faut repartir de la façon dont Lacan avance que l'affect est discord : l'affect met en porte-à-faux (*Verstimmung* : mauvaise humeur, ou humeur « désaccordée » d'avec l'Autre) — tout dépend de sa cote, de la valeur (traduction par Freud lui-même du *Betrag* qui précipite l'affect vers l'objet), de la valeur que prend l'affect pour en devenir praticable et cesser ainsi d'être sans plus représentation (Freud toujours) :

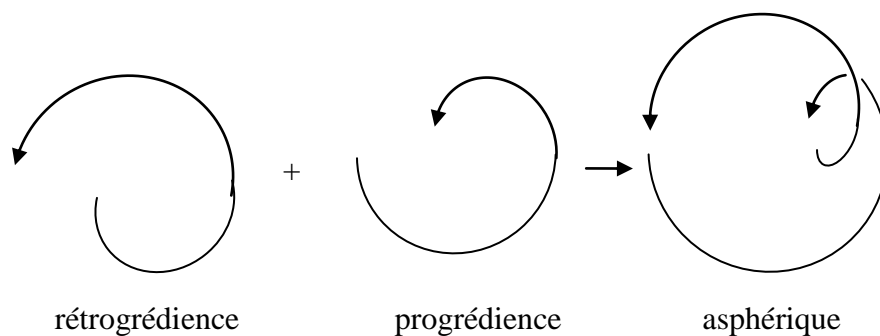
(pulsion → (affect → valeur)),

(*Repräsentant* → (*Repräsentanz* → *Vorstellung*)) ;

de cette paire ordonnée il y aurait à tirer le concept de *Wertvorstellung* (représentation de la valeur). Tout dépend en effet de la façon dont s'objectalise l'affect, car sa représentation est variable selon qu'on aborde les valeurs par leur parcours (Frege : *Wertverlauf*), par leur modélisation et leur formalisation, changeante en principe (Marx : *Formwechsel*), ou par leurs rapports, interactifs (Humboldt : *Wechselwirkung*). L'on en vient de fait à une interaction (une corécursivité) opérant entre récursivité et négation (d'une part, discordance ; d'autre part, forclusion ; les deux associées), et par là une interaction entre signifiante et réel, une interaction dont se constitue le réel comme construction symbolique, nécessaire extrinsèquement au symbolique, comme la prédictivité l'est à la récursivité, l'objet à la fonction, la fermeture à l'ouverture, la séparation à l'aliénation.



Je donne aujourd'hui comme récursif le fait qu'un *mode d'asphéricité* se fonde d'un autre mode d'asphéricité *de même structure* (pour simplifier). C'est par exemple le cas avec l'organisation torique du sujet, dont j'ai déjà parlé, telle que le cercle implicite (« diagonal ») rapportant le cercle engendré au cercle engendrant de l'un correspond (par un quart de tour diagonal dans le tore mis à plat) à l'autre cercle (diagonal) implicite dans l'autre tore faisant du cercle engendré du premier tore le cercle engendrant du second et de l'engendrant du premier l'engendré du second. Ce battement est à la fois discordancier et littoral. Surtout il produit dialectiquement un surnuméraire qui est précisément ici assurément fonctionnel (même si en général un surnuméraire, comme extensionnel, peut toujours être souligné comme fonctionnel) : c'est là un fondement de l'existence (signifiante et récursive) du sujet au travers du gain de jouissance (*Lustgewinn*) ; ce plus-de jouir assure en effet rétroactivement ce que la récursivité implique d'anticipation dont le sujet organise sa jouissance existentielle (phallique). Ce battement entre anticipation (rétrogrédience) et rétroaction (progrédience, car c'est chiasmé) — que j'ai déjà rappelé de la fonction grammaticale de l'imparfait dans la conjugaison (des verbes, faut-il le préciser ?) — est strictement l'effet de la récursivité de la signifiante, telle qu'elle se donne, disjointe, « entre » deux après-coups, comme leur coupure en acte.



La prévision est un effet d'hypothèse, contingente, mais aussi (paradoxalement) le rappel de ce qui fut, car dans ce rappel ne loge que ce qui est *censé* avoir été. Le rotationnel (hélicoïdal) du premier tore — s'appuyant sur la coupure suivant un cercle engendré de ce premier tore — est alors enlacé avec le rotationnel du second tore — s'appuyant sur la coupure suivant un cercle engendré du second tore, c'est-à-dire le cercle engendrant du premier. Cet enlacement s'appuie en définitive sur le cercle diagonal. Et l'asphéricité qu'il condense spécifie l'absence d'origine dont se soutient la récursivité.

J'appelle ainsi discordance (entre [les cercles] engendré et engendrant) ce lien d'enlacement qui s'organise récursivement et cette discordance (rotationnelle, *i. e.* littorale vis-à-vis de la coupure organisant le flux signifiant d'un tore subjectif) renverse la littoralité rotationnelle en un mouvement de second degré, tel qu'on peut dire que le littoral (le « dérivant »¹⁰ d'une orientation signifiante) trouve à s'étayer d'un autre littoral (le « dérivant de l'orientations signifiante » « orthogonale » à la première), lequel appartient au rotationnel du tore enlacé avec le tore du premier rotationnel. On peut dire que l'orthogonalité métonymico-métaphorique s'implique ainsi dans le rotationnel des signifiés (objet, sujet, linguistique) appuyés sur la coupure correspondant au flux signifiant¹¹, soit du point de vue du sujet, soit du point de vue de l'Autre, suivant respectivement en cela les effets de construction des extensions ou les conséquences de leur déconstruction.

Alors la concaténation et la fluence des signifiants peut-elle être abordée selon ce que définit la mécanique des fluides ? Et de même ce qui en « dérive » ? À première vue les théories des forces libidinales et de l'investissement, désinvestissement, contre-investissement chez Freud vont dans ce sens.

*

¹⁰ Surtout ne pas oublier que lorsque je parle de dérivation, c'est moins au sens mathématique et différentiel (quoique...) que pour traduire ce presque-concept freudien qu'est l'*Entstellung*. À lire assurément dans « Un trouble du souvenir sur l'Acropole ». Lacan fait de l'*Entstellung* et le rapport signifiant / signifié et le lien de la métaphore à la métonymie en ce qu'ils sont les « deux versants de l'incidence du signifiant sur le signifié », « L'instance de la lettre... », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 511.

¹¹ C'est à reprendre dans les termes proposés par Marc Saint-Paul (Dimensions de la psychanalyse, le 26 mai 2013) entre récursivité et corécursivité, orthogonalement associées comme les diagonales du carré modal, œdipien et discursif de Lacan. Depuis Freud on peut dire que l'amour pour l'objet (*Objektliebe*) surcroise l'énamoration (*Verliebtheit*). Et ce surcroisement est aussi un quart de tour anti-horaire entre eux, ce qui spécifie selon moi la « structure » hystérique (voir R.L., *Le hors point de vue*, Lysimaque, à paraître).

4. Gravitation du signifiant et négation

Pour aborder la fluidité de la parole, partons de l'idée avancée, en particulier par Lacan, d'un *champ* de langage, dans lequel opère la fonction de la parole portant un *flux* signifiant. Cette fonction est récursive. Je ne reviens pas sur les raisons de cette appréciation. Mais comme coupure (mettant en continuité ce qu'elle sépare) la fonction de la parole conditionne et active le flux signifiant. C'est à entendre comme le lien de la bande de Möbius (mais cette fois ouverte en hélice sur son bord) avec sa coupure « axiale ». Faire fi du voisinage comme le fait Lacan (disant que la bande de Möbius = sa coupure) identifie la surface (le champ) de dimension 2 avec sa coupure (le flux) de dimension 1. Cela peut avoir son intérêt, mais cela peut aussi faire confusion. Ces notions ne font somme toute que reprendre les concepts de *forces* empruntés par Freud à la thermodynamique. Avec le concept (psychanalytique et non plus linguistique) de signifiant, focalisable dans une chaîne comme l'est un point en topologie générale, c'est (n'en déplaise à Lacan) le concept de *voisinage* qui domine : un signifiant ne se définit que de son voisinage avec un autre. Et c'est là toute la récursivité de sa définition. Sa littoralité en dépend et par là le rapport à la lettre. La question est ici de prolonger ces concepts par ceux de linéarité de la coupure (et donc de la récursivité) et de surface du champ. Car il s'agit d'introduire ou de rappeler la mouvance dans la fixité. Tous les composants du champ sont ainsi chacun en position littorale avec au moins un autre composant de ce même champ. Ce voisinage est donc constitutif du champ du langage dans sa mouvance où tout élément (ou moment) signifiant est lié en *réseau* (tensionnel) avec tout autre au travers de la récursivité définissant toute fonction signifiante et seule productrice discordanciellement d'objets neufs. C'est en dernier lieu l'opération d'aliénation de Lacan,

$$\begin{array}{l} \text{réelle :} \quad (\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow a)), \\ \text{symbolique :} \quad (\text{S}_1 \rightarrow (\text{S}_1 \rightarrow \text{S}_2)), \\ \text{imaginaire :} \quad (\text{S}(\mathcal{A}) \rightarrow (\text{S}(\mathcal{A}) \rightarrow i(a))). \end{array}$$

↓
§

Sur cette opération revient la séparation qui permet au sujet du narcissisme primordial de sortir de l'emprise du monde ($a \rightarrow (a \rightarrow \text{Un})$), à la fonction de la signifiante d'émerger du champ du langage ($\text{S}_2 \rightarrow (\text{S}_2 \rightarrow \text{S}_1)$), à la castration de l'Autre de se dégager de son recouvrement par la spécularité ($i(a) \rightarrow (i(a) \rightarrow \text{S}(\mathcal{A}))$) par quoi elle est travestie par le sujet, qui prend néanmoins à son compte lui-même cette castration fondée de récursivité. La mouvance ne tient pas qu'à ces liens de construction et de déconstruction, mais surtout à ce que les tensions opérant entre les éléments ou les fonctions opposées de façon polaire tendent à se dégonfler en déchargeant leur énergie.

Mais pour obtenir un tel retour séparateur, il reste à spécifier la logique de ces champs, cette logique est celle des fonctions (signifiante, pulsion, séparation, jouissance...) qui y gravitent selon la structuration des forces constitutives du champ en question, et selon la figuration qui en établit le compte rendu. Encore faut-il indiquer aussi le type d'agencement de ces fonctions (Freud parle là de *Schicksal*, que Lacan traduit par « avatar »). C'est pourquoi une présentation gravitationnelle de la dérivation qui opère en « retour » dans et sur la productivité de la signifiante, et comme production elle-même, est adaptée à la littoralité du voisinage de la coupure ($\text{Un}, \text{S}_1, \text{S}(\mathcal{A})$) retenue pour servir d'axe sur lequel s'appuyer. Cette littoralité joue selon moi dans l'aliénation d'intension en extension fonctionnelles, de récursivité en prédicativités par la voie imprédictive qu'indiquent les paires ordonnées précédentes, de discordance en forclusions — non sans retour dialectique sur ce qui, par après, apparaîtra et hypothétique et évidé initialement, afin de rendre cet évidemment

discordancier opératoire et productif, productif du surnuméraire (a, S, S_2) sans la déconstruction duquel (comme séparation) il n'y aurait pas de fonction récursive discordancière. Le littoral est la *Spaltung* de Freud, clivage faisant passage, barrière de contact, refente du signifiant chez Lacan, division du sujet, et tout autant césure de l'objet.¹²

Insister sur les négations entrant dans le discours analytique, c'est jouer d'un élément fondamental de cette théorie gravitationnelle de la signifiante dont dépend le clivage de l'objet. Dans cet abord mais classiquement, l'on distingue en effet le champ, comme énergétique, des corps objectaux eux-mêmes. Mais cette distinction somme toute forclusive et prédicative est subvertie discordancièrement par les théories quantiques de l'infratangible, que l'on présente de façon mécaniste comme aussi farfelues (inaccessibles à l'entendement « classique ») que peut être pris l'inconscient. D'un point de vue positiviste le discordancier serait toujours explétif. La théorie du flux (*fluxus* = écoulement) est ainsi ramenée par Lacan¹³ au *Schub* de Freud qu'il traduit effectivement par « écoulement ». De fait Freud en oppose le mouvement au coup d'arrêt qu'est l'*Aufschub*¹⁴. Gravitation et inconscient sont ainsi comparables pour leur mobilité.

Cependant, le problème d'un abord mathématique des choses est qu'il conduit inexorablement à un calcul fondé d'une quantimétrie.¹⁵ Mon propos est différent — car j'utilise l'imprédictivité autrement que pour fonder un calcul. Ce qui m'importe est le *sens* de ce qui conduit les mathématiques, en se fondant encore souvent de physique, à asseoir une théorie du quantifiable. Par rapport à cela, je préfère introduire le sens inverse en quelque sorte, non du non-calculable, mais de ce qui ne débouche sur aucun calcul. C'est le cas de la discordance et par là de la récursivité comme j'en utilise la fonction pour fonder (au second degré) des fonctions imprédictives. De fait, il s'agit de couper avec une représentation mesurative — et de n'utiliser que des renvois (une représentance) suffisamment fonctionnels pour n'être pas saisissables dans des correspondances (Frege) numériques.¹⁶ Se départir d'objets pour souligner la non-saisie de la récursivité est essentiel, mais il faut bien des objets pour permettre à l'occasion une saisie, un pointage pour le moins (et cela cesse d'être un objet pour devenir sa désignation ou la désignation de la fonction qui y concourt) de l'inaccessible. À ce niveau se situe la séparation non tant du sujet seulement, mais aussi celle de l'objet et du signifiant, dont s'organise l'unarité phallique et narcissique (au sens du narcissisme primordial) de la signifiante. Ce mouvement est la tentative de réponse active à la question de l'insaisissable persistant en tant qu'inconscient (comme fonctionnel).¹⁷ C'est de même la mise en jeu dite paradoxale de l'inaccessibilité du signifiant — ou celle de la pulsion en dehors de ses représentations, etc. C'est pourquoi je passe du quantitatif à la quantification (comme faite de fonctions de fonctions) et de là à la cotation (*Betrag*) comme une manière de traduire l'intension signifiante (donnée en terme d'affect : *Affekt = Repräsentanz* pour Freud) en extensions distinguables comme réelle, imaginaire ou symbolique, mais quoi qu'il en soit

¹² J. Lacan, *Écrits*, p. 842.

¹³ *Ibid.*, p. 847.

¹⁴ Par exemple le *Denkaufhub* (la « suspension du penser ») dans « La dénégation ».

¹⁵ Je ne discute pas ici du fondement de la physique quantique (les *quanta*). Voir ma série *Déterminisme et liberté* (Bruxelles et Gand, 2013).

¹⁶ Frege : « Zéro est le nombre qui *correspond* à l'objet qui tombe sous (qui est subsumé sous) le concept « non identique à soi-même ». « Un est le nombre qui correspond à l'objet qui tombe sous le concept « identique à zéro ». « Correspond » vient traduire « *zukommt* ».

¹⁷ C'est la discussion métapsychologique que mène Freud : deux lieux d'inscription ou deux modalités fonctionnelles ?

objetalisantes. Ainsi une divergence extensionnelle constitue le dual d'une convergence intensionnelle (ou, dit autrement, d'une divergence *négative*). Et c'est le maintien de la notion de divergence dans la positivation de la discordance comme productrice, qui assure à sa récursivité une raison négative persistante dont rend compte la forclusion comme elle-même aussi positive que peut l'être un réel néanmoins fait d'obstacle ou d'impossibilité. Dispersion ou concentration, nous sommes proches des liens de déplacement métonymique et de condensation métaphorique.¹⁸ Ainsi le signifiant joue-t-il de divergence. Mais la dispersion peut aller avec une continuité du flux, quand la condensation (ou l'engorgement alluvionnaire) spécifie l'orthogonalité « dérivante » à l'égard du flux. En quelque sorte on passe d'une rive à l'autre grâce, par exemple, à un gué ou à un pont. Ou bien, et Joyce le met en œuvre, c'est une affaire de discours qui traverse le flux signifiant (chapitre d'Anna Liria Plurabelle dans *Finnigans Wake*). Mais imprédictivement, c'est le flux discordanciel qui se conserve (littoralement, donc) dans les montages extensionnels et prédicatifs (forclusifs). Sauf en cas de psychose et de barrage (*Sperrung*, selon le terme de Bleuler), quand l'on a affaire à une sidération du *Schub* pulsionnel ou de la fonctionnalité de la signifiante.

Deux démarches se conjoignent ici imprédictivement : passer de l'intension à l'extension (aux extensions) et revenir, c'est-à-dire organiser une dialectique littorale entre intension et extensions, entre discordance et forclusions, construction et déconstruction. La productivité intensionnelle de la récursivité comme coupure (et évidemment) correspond à l'engendrement nécessaire d'un axe interne au tore (ce que Lacan appelle « l'âme ») ; à cette opération j'accorde la fonction de la séparation, quand ce qui s'avère ainsi engendré vaut comme aliénation. L'on peut assurément renverser ces fonctions d'engendrer et d'être engendré en passant au tore dual du premier dans l'enlacement des deux tores (valant comme sujet et Autre). On entre d'autant mieux ainsi dans le concept du rotationnel. Non pas qu'on déciderait ainsi de tout prendre pour prédicatif (ce fut le départ, très restrictif, de Poincaré et Russell), mais au contraire c'est accepter la récursivité dans ce schéma de rotationnel torique où pas-tout est prédicatif — pour cette raison que la récursivité ne s'en abstrait pas. Cela signifie (1°) que, pour des questions de voisinage et d'« attracteurs étranges »¹⁹, les signifiants tournent autour de points particuliers qui sont des points d'accumulation et (2°) que ces points peuvent être considérés comme des points de surdétermination, des points-nœud (*Knotenpunkten*), si l'on prend les ronds du nœud borroméen comme des tores, ainsi que le travailla Lacan, non plus des tores enlacés, mais des tores borroméanisés. La récursivité s'en assure d'autant, car je tiens que l'organisation borroméenne est récursive : un tel nœud ne tient que de l'enchaînement particulier des ronds entre eux en dehors de l'organicité de l'enlacement. Le rotationnel n'en est plus appuyé sur un point, mais, de façon assurément préférable, sur une ligne, comme le groupe fondamental du nœud le suggère. Un calcul cette fois tensoriel s'ensuit. C'est à reprendre à une autre occasion, si l'on veut reparler de calcul. Affaire de *Spannung* du nœud, de tension dans le nœud.

Le problème est de « savoir » comment passe le courant signifiant. Et comment il peut être appréhendé depuis la berge, en termes de rotationnels qui assurent la récursivité signifiante, pas uniquement sa saisie, passée au prédicatif des signifiés mais proprement son effectuation. C'est ainsi qu'on peut dire que le discours d'un analysant en vient, de tournage en rond en tournage en rond, à cibler un point nodal.

Reprenons cependant *in fine* ces catégories de façon un poil plus mathématique. L'hélice ouverte constitutive d'un tore, au lieu de le compactifier par un point, l'amène à

¹⁸ R.L., *La castramétation*, Lysimaque, à paraître.

¹⁹ R.L., « Le chaotique de Roberto Harari », Colloque du CLG de Convergencia, Paris, 2010.

l'être (compactifié) par l'hélice constitutive du tore enlacé dual de celui-ci. Cette fonction périodique assez régulière est ainsi définissable par la dualité de Pontryagin. (Sans aller plus loin, il suffit de s'en tenir à \mathbb{R}^3 , soit, disons, à l'espace imaginaire standard.) On peut ici parler de convergence sur le compactifiant qu'est le tore dual du premier.²⁰ La compacité se distribue par là en tout point (local) du tore. Et c'est ainsi que la récursivité contrevient, bien heureusement, à toute origine en introduisant des rapports en tout lieu de la structure au sein de ce schématisme.

*

5. Conclusion

Pour conclure, si l'on représente le produit de deux fonctions au plus simple par un carrefour de bandes sans torsion, ou par un enlacement de deux tores, voire par la diagonale qui les identifie dans le carré correspondant à la superposition de leur mise à plat, on en arrive à la production imprédicative de l'objet depuis la fonction. En termes freudo-lacaniens cela donne :

Repräsentanz x *Vertretung* → objet,

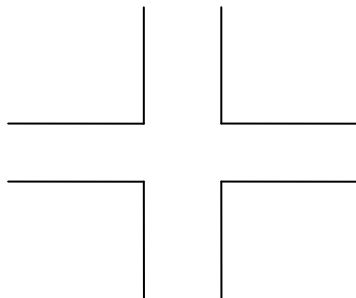
Φ x Φ → *a*,

comme mode de passage de la positivité de la négation à sa négativité :

discordance x discordance → forclusion,

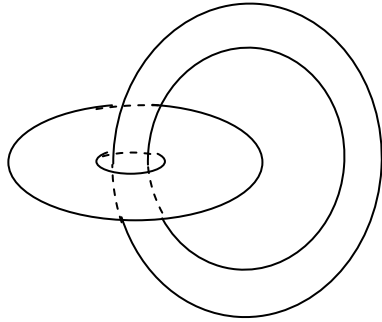
soit : (discordance → (discordance → forclusion)).

En schématisant, cela donne :

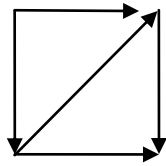


²⁰ Intuitivement, revenir à la compactification de Bohr.

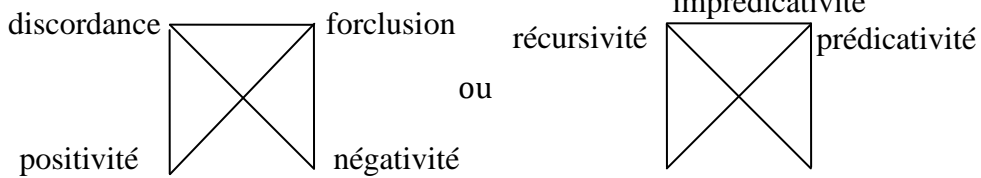
R



R



R



Mais de toute façon l'inventivité de la discordance tient à la récursivité du signifiant comme la fonction phallique (ou la fonction Père ou la castration de l'Autre...) l'induit. Cela peut s'entendre comme ce que la logique canonique donne comme *ex falsibus quodlibet*.

Un choix contingent en dépend, dont le minimum se présente comme l'identification des deux diagonales du tore mis à plat, soit une façon de passer de la métonymie (du Père) à la métaphore (du sujet). Et c'est là passer aussi de la certitude au non-croire (*Unglauben*) dont s'organise la division du sujet. Je dirai que le sujet (au sens spéculaire alors) donne « chair », *i. e.* assure prédictivement la récursivité du signifiant. C'est tout le problème du passage fétichiste, bien noté par Freud, de la satisfaction de l'exigence pulsionnelle à l'interdit familial. Reste à en reconsidérer en quoi les normes, y compris en Droit, et toute déontique, sont récursives en leur raison fondatrice. Ce sera le séminaire 2013-2014.

La récursivité en ne dépendant de rien d'extérieur, mais en suscitant néanmoins, sans auto-engendrement la fonctionnalité en elle-même, celle qui induit sa transcription en objets et non la fonction que prendrait un objet déjà donné —, la récursivité implique qu'on se passe²¹ de toute origine et que ce ne soit que la contingence des conséquents de la fonction qui en retour (selon un après-coup rétrogrédient) anticipe sur l'opération fonctionnelle. Ce processus est très strictement une hypothèse à l'œuvre, il est intensionnel d'abord et se présente comme une conditionnelle irréaliste (sans cause préalable). C'est pourquoi on prend l'après-coup comme la condition de ce qui ne se présente, dans cet *a priori* supposé (sans qu'on puisse dire, dans ce mode de l'hypothèse, qu'il a *un a priori*), comme la raison du processus. La négativité de la récursivité ne tient qu'à la raison fonctionnelle qui *échappe dans* ce qu'elle induit.

²¹ Qu'elle se passe : *on* est le sujet que toute fonction nécessite pour s'avérer portée par « quelque chose » ou plutôt « quelqu'un » et n'être pas appendue au ciel étoilé. De là la confusion avec un agent qui conditionne la fonction.